L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 2 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES
CHEMINS DE LA VIE
PAR
ALFRED DE BRÉHAT.

VI—Suite.

— Je ne comprends pas la vénération des gens du monde pour cet abominable fourreau qu'on appelle un habit! disait-il Mme de Bargelot.

— Quelle énorme différence voyez-vous donc entre un habit et un paletot? riposta celle-ci.

— Puisqu'il y a si peu de différence, pourquoi obliger les gens à changer leur paletot contre un habit avant de descendre pour dîner?

— C'est l'usage.

— L'usage, toujours!.... Jamais je ne courberai la tête devant cette idole.

— Alors, pourquoi portez-vous des souliers au lieu de sandales, des paletots au lieu de tuniques, des chapeaux au lieu de bonnets de coton?

— Parce que cela me fait plaisir.

— Vous éludez la question.

— Nul ne me force au paletot et l'on veut m'imposer l'habit. Je hais la tyrannie. Oui, ajouta-t-il d'un ton tragique, pour moi l'habit c'est l'esclavage, et le paletot c'est l'indépendance.

— Quand on est en France, il faut suivre les usages français; en Espagne, les usages espagnols.

— Et en Afrique, où c'est l'usage de manger des sauterelles ou de la chair crue comme en Abyssinie, faut-il aussi adopter les usages africains?

— N'exagérons rien. Nul ne vous force de pénétrer dans un salon. Mais si vous voulez y entrer, vous devez vous assujettir aux mêmes règles que les autres.

— Eh bien! je n'y entrerai pas.

— Et si vos amis sont dans ce salon, pourtant?... Vous aimerez donc mieux renoncer à les voir que de vous astreindre à l'ennui de porter un chapeau étroit au lieu d'un chapeau large, et un vêtement ouvert au lieu d'un vêtement fermé?

Marcel hésita. Vaincu, moins peut être par les arguments que par la grâce et l'esprit de sa jolie adversaire, il ne voulait pas cependant convenir de sa défaite.

— Vous croyez donc que mon paletot abrège d'une minute les jours de Mme de Maupierre? demanda-t-il enfin.

— Pas précisément; mais un habit réjouirait ses yeux.

— Et les vôtres, madame?

— Oui... à cause de la baronne.

— Au fait, reprit Marcel, non sans une involontaire amertume, qu'est-ce que cela peut faire à Mme la marquise de Bargelot qu'un pauvre diable de sculpteur se mette de telle ou telle façon.

Cécile fronça les sourcils. Heureusement pour Cavan, elle se rappela ce que Julien lui avait raconté des épreuves cruelles qu'avait eues à subir le jeune sculpteur à ses débuts dans la vie. L'expression de hauteur qui avait glacé tout à coup la physionomie de la marquise, fit immédiatement place à un sourire presque amical.

— Surtout, répondit-elle d'un ton enjoué, quand la marquise de Bargelot ne connaît ce sculpteur que depuis quelques heures.

— C'est vrai, dit Marcel, honteux de son observation. Je vous demande pardon de ma sotte réflexion, madame la marquise.

— Revenons à notre habit noir, fit gaiement Cécile.

— Eh bien! j'en aurai un, dit Marcel avec un profond soupir d'un homme qui vient de prendre une résolution désespérée.

— Bravo! Eh bien, monsieur, moi, je ne veux pas être en reste de générosité avec vous. Je vous avoue que cela me fera personnellement grand plaisir, d'abord à cause de cette excellente baronne, puis à cause de vous, car M. Julien m'a raconté une foule de choses qui m'ont inspiré beaucoup d'estime pour votre caractère et votre talent.

Ainsi que la plupart des gens dont les nerfs sont excités par le travail, l'isolement et l'absence d'une affection à la hauteur de celle qu'ils rêvent au fond du cœur, Marcel était extrêmement sensible à certaines émotions. Les paroles de Mme de Bargelot suffirent pour faire briller une larme dans les yeux du jeune homme. Il détourna la tête, mais Cécile avait remarqué ses yeux humides.

Peu habituée à cette spontanéité d'émotion dans le monde au milieu duquel elle vivait, la marquise en fut singulièrement touchée. Se rappelant ce que Julien lui avait appris au sujet de son ami, Cécile eut un pressentiment de tout ce qu'il devait y avoir dans le cœur ardent d'un artiste au milieu de ses travaux solitaires.

Curieuse comme une fille d'Ève, aimant d'ailleurs tout ce qui se rapportait aux arts, Cécile se mit à questionner Marcel sur ses travaux. Peu à peu, et sans qu'aucun d'eux s'en aperçût, Marcel en arriva à raconter, pour ainsi dire, à la marquise sa vie personnelle. Il lui raconta des choses si intimes, qu'il les eût à peine confiées à son ami Julien. Une chose pourtant sur laquelle il garda un silence complet, ce fut sa relation avec Olympe.

Les convenances, il est vrai, lui en faisaient une loi, mais il y avait de plus un autre sentiment que lui-même n'aurait pu définir, et qui l'aurait fait rougir comme d'une chose indigne s'il lui avait fallu prononcer en ce moment le nom de son modèle favori.

Quelques minutes avant de faire demander sa voiture pour partir, Cécile dit gaiement au sculpteur:

— A propos, monsieur, quel sera le grand jour?

— A votre première visite à Samoncourt, madame. Sa Majesté habit noir fera son apparition.

— Avec ce chapeau! murmura Cécile en regardant le large feutre du jeune sculpteur.

— Allons! répondit-il en riant, encore ce dernier sacrifice à l'hospitalité. J'aurai un chapeau pareil à un tuyau de poêle.

— En soie?

— En soie, répéta d'un air consterné Marcel, qui avait espéré ne changer que la forme de son chapeau.

— Vous méditez quelque trahison, dit en riant Mme de Bargelot; ainsi, c'est convenu: habit, chapeau et barbe à l'avenant.

— Demandez-moi ma tête tout de suite, alors, madame!

— Soit, s'écria gaiement Cécile qui prit la balle au bond, la chevelure aussi. Allons, vous faites grandement les choses. C'est très bien. Au revoir, monsieur.

Elle prit le bras de Julien et se dirigea vers sa voiture.

— Que vous êtes bonne! lui dit Julien à demi voix.

— Pourquoi donc?

— Vous avez été si gracieuse pour mon ami, que je ne sais comment vous remercier.

— Votre ami, mon cher Julien, vaut cent fois mieux que vous, quoiqu'il n'ait ni un si bon tailleur, ni surtout un si bon chapelier. C'est un homme de cœur et de courage, et vous savez que ces caractères-là me plaisent toujours. Allons, adieu; ne me serrez pas tant la main, ou je le dirai à Mme de Saint-Marville, à qui vous faisiez si bien la cour avant-hier.

Elle dégagea sa main, que Julien retenait en riant dans les siennes, et monta dans sa voiture.

— Ah! mon Dieu! s'écria-t-elle tout-à-coup, j'allais oublier ce que je voulais dire à Mme de Maupierre....

Elle sauta lestement de la calèche comme l'aurait fait un jeune homme, et courut à la baronne.

— Chère baronne, lui dit-elle, vous ne savez pas l'idée qui m'est venue l'autre soir?

— Quelque extravagance?

— Mais non...... par extraordinaire! Est-ce que vous ne seriez pas bien aise de marier ce mauvais sujet de Julien?

— Vous savez bien que c'est mon plus cher désir.

— Eh bien! je crois qu'il y a dans les environs, quelqu'un qui pourrait bien lui convenir.

— Qui donc?

— Mlle Jane de Walbrünn.

— Jane de Walbrünn! répéta la baronne, qui faisait évidemment un violent effort sur elle-même pour répondre avec calme. De grâce, chère amie, ne me parlez jamais de ce mariage et ne prononcez plus le nom de Walbrünn devant moi.

Est-ce que vous connaissez quelque chose contre la probité ou l'honorabilité de M. de Walbrünn?

— Non, non; je le crois, au contraire, un très honnête homme..... Mais....., enfin, de grâce, laissons cela de côté.

— Que je suis contrariée d'avoir, par mon indiscrétion...

— Vous n'avez pas à vous excuser, ma chère enfant. Je connais votre amitié pour Julien et pour moi, et je vous remercie sincèrement de votre bonne volonté; mais, au nom du ciel, ne parlez jamais à Julien de ce projet d'union, ni même des Walbrünn.

En achevant ces paroles, elle appuya ses lèvres sur le front que lui tendait la marquise. Cécile comprit, au frémissement nerveux qui les agitait encore, combien avait dû être vive l'émotion de la vieille baronne.

Mme de Bargelot remonta en voiture sans attendre le secours de Julien, à qui elle fit gaiement un signe d'adieu, et disparut bientôt au bout de l'avenue.

Nous sommes obligé d'avouer, à la honte de Marcel, que ce soir-là, en prenant sa leçon de whist, il joua plus mal encore que d'habitude.

VII

Quelques kilomètres séparent Samoncourt de Villarmant, la propriété de M. de Walbrünn. Ce dernier domaine, longtemps habité par une vieille famille, appartenait depuis quelques mois seulement au riche banquier. Il y avait fait exécuter des travaux considérables avec cette rapidité exceptionnelle que peut, mieux que tout autre, obtenir des architectes, entrepreneurs, etc., un banquier millionnaire, qui leur ouvre des comptes et dispose, en outre, d'immenses travaux en sa qualité d'administrateur de diverses grandes compagnies.

Cinq ou six jours après le duel de Marcel et de Julien, Mme de Walbrünn était assise dans un fauteuil rustique, sur la terrasse du jardin. De cet endroit, elle dominait l'avenue que la route de Creil coupait à angle droit.

A côté de la comtesse de Walbrünn, sa fille Jane travaillait à un ouvrage de tapisserie.

Hélène de Walbrünn appartenait à une famille noble, mais pauvre. Son père, M. de Pontrevert, ancien capitaine de cavalerie, mis en disponibilité après des folies de tout genre, avait péri dans un duel entouré de circonstances mystérieuses.

Quant à Hélène, d'abord sous-maîtresse dans un pensionnat, puis institutrice dans une grande famille, elle avait fini par passer au Brésil, où elle s'était mariée avec Emmanuel Trevern, devenu par la suite comte de Walbrünn.

Ils avaient successivement habité l'Amérique, l'Angleterre et l'Allemagne, et laissé partout d'honorables souvenirs.

Fixés en France depuis quelques années au moment où commence cette histoire, Mme de Walbrünn approchait alors de la cinquantaine, si elle ne l'avait déjà dépassée.

Dans sa jeunesse, elle avait dû être bien jolie et surtout fort séduisante. [illegible]

Quoique pointus, comme on dit, les traits d'Hélène ne manquaient ni de régularité ni de distinction. Ses cheveux, d'un blond un peu ardent et déjà bien clair-semés, [illegible]

L'intelligence et la volonté brillaient dans ses grands yeux gris, qu'assombrissait une expression presque continuelle d'amertume et de raillerie sarcastique, qui avait parfois quelque chose d'égaré.

Dès qu'elle se laissait aller à causer, une sorte de sourire se dessinait sur ses lèvres pâles et minces. Ce sourire, pour ainsi dire mécanique, contrastait avec le reste de la physionomie et produisait à la longue une impression désagréable. Au repos, les deux coins de la bouche s'abaissaient brusquement et exprimaient une dure, haineuse [illegible] un caractère envieux, acariâtre et impitoyable, ainsi qu'un esprit constamment tendu par une pensée mauvaise.

Elle [illegible] une broderie à la main [illegible]

A chaque instant, ses sourcils se contractaient et ses lèvres remuaient comme si elle se fût parlé à elle-même.

Sa fille Jane était mise avec la plus charmante simplicité: une robe de piqué blanc et une ceinture bleue faisaient tous les frais de sa toilette.

A la voir ainsi courbée sur sa tapisserie et le cou penché, on songeait involontairement à la tige flexible d'une belle fleur s'inclinant sous les feux du soleil ou les perles de la rosée.

Le caractère distinctif de sa figure, c'était le calme. Peut-être s'y mêlait-il aussi un peu de résignation. Sur ses traits, moins réguliers, mais plus sympathiques que ceux de sa mère, on lisait la douceur, l'innocence et la bonté. Le regard limpide de ses grands yeux bleus avait la pureté naïve et caressante qui nous charme tant dans les yeux des enfants.

En dépit de la mode, les boucles soyeuses de ses magnifiques cheveux bruns se jouaient autour de l'ovale délicat de son visage, au lieu d'être collées aux tempes à grand renfort de pommade et de cosmétique.

Ce qu'il y avait surtout de ravissant dans sa figure, c'était la bouche. Jamais sculpteur, jamais peintre n'aurait pu en dessiner une plus mignonne de forme et d'expression. Autant le sourire de Mme de Walbrünn était raide et forcé, autant celui de Jane était naturel, aimable et bienveillant.

Sa physionomie avait pourtant quelque chose de rêveur et presque de mélancolique. Au milieu des roses dont la fortune et la beauté semblaient avoir entouré la jeune fille, il se glissait évidemment quelque souci.

Somme toute, il était difficile de bien juger le caractère de Jane au premier abord, car elle était aussi modeste que réservée.

Lorsque, comme le coup de vent qui vient agiter l'azur d'un lac, quelque circonstance [illegible] Mlle de Walbrünn, on était tout étonné de voir l'esprit et la fermeté qui brillaient tout à coup dans ses grands yeux, qu'on trouvait trop calmes un instant auparavant.

Quand elle racontait une belle action, son visage s'animait, son cœur précipitait ses battements et sa voix prenait des intonations si vibrantes, quoique toujours contenues, qu'on sentait aussitôt combien ce cœur, si calme en apparence, était susceptible d'enthousiasme.

Mais bien peu de personnes connaissaient cette métamorphose. Assez indifférente à l'opinion du monde, Jane s'effaçait le plus possible et mettait une sorte de pudeur à dissimuler tout ce qu'il y avait en elle d'ardent, de généreux et d'enthousiaste.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 1er novembre 1871.

Le marché monétaire a été calme, et le taux de l'intérêt n'a pas varié. Nous cotons les billets No 1 accompagnés de garanties collatérales de premier ordre, à 11 a 12 pour cent par an; les bons et ceux de second ordre à 12 à 18; les billets de commerce de premier ordre, sans garanties collatérales, à 12 à 15, et ceux de second ordre à 18 à [illegible] Le papier hypothécaire est à 10 à No 1 et 12 à 15 le No 2.

L'or a ouvert à 111 7/8 à 112 1/8 contre 111 5/8 à New York, et fermé à 112 1/4 à 112 1/2 contre 112 1/8 à New York. On a vendu $2,000, $3,000 et $21,000 à 112 1/8, $1,500 à 113 [illegible] $13,000 à 112 1/2; $10,000 [illegible] Dans la journée, une petite somme en pièces américaines, s'est vendue à 109 1/2. Nous cotons cette monnaie à 109 à 109 1/2. Les piastres mexicaines sont nominales.

Le cours de l'or et du sterling dans Wall Street a rendu le change étranger irrégulier sur notre place. Il y avait, à la clôture, hausse nette de 1/8 pour cent. Les opérations de sterling comprennent 20,600 livres, dont 1500 de connaissement No 1 et 800 clear No 1 à 120 1/4, 3000 connaissements et 5000 clear No 1 à 120 3/8, 2000 de premier ordre à 120 1/2, 500 et 800 de banque à 121 1/4. Il ne s'est rien fait dans les Francs.

Nous cotons maintenant le Sterling à 119 7/8 à 120 3/8 le bon connaissement; à connaissement No 1 et clear et à 121 le change de banque. Une dépêche adressée à 1 h. de l'après-midi, au "Coton Exchange" annonce que le Sterling était bouleversé, que l'or se prêtait à 3/8 à 5/8 par jour, que les traites de banquiers à 60 jours étaient à 108 1/4 et 108 1/2, les traites à vue à 109 1/4 à 109 1/2, les traites de commerce à 60 jours à 107 1/2 à 108. Une dépêche reçue plus tard par un banquier, dit qu'on empruntait de l'or à 1/8; enfin, une dépêche subséquente adressée à l'une des banques annonce que le taux était de 1/16 à la clôture.

Le change américain a été très lourd. Les banques ont demandé 3/8 d'escompte des petits montants pour remises à vue sur New York, mais les sommes assez fortes se sont vendues à 1/2 à 5/8. Les transactions sont: $45,000 de banquiers, dont New York, à vue, à 1/2 d'escompte, $13,800 au change de commerce, $15,000, $40,000 et $50,000 de banques, $55,000 de banques et de banquiers à 5/8, $10,000 en change de commerce à 3/4 et $8,000 sur Philadelphie, à vue, à 3/4.

Quelques banques ont vendu de petits checks en or, sur New York, pour remises, à 1/4 d'escompte.

Les actions de la Compagnie de levée de la Louisiane se sont vendues à $3 25, 100 à $3 50, 100 à $3 [illegible]; 25 de la banque des Marchands à $85; 100 de la Compagnie Ammonia à $30.

Les mandats de l'Etat ont été en demande et les prix en ont été plus fermes. $1000 ont été vendues 50 et nous apprenons que d'autres transactions ont eu lieu à un prix plus élevé.

$1500 et $1700 de certificats d'allocations de la ville se sont vendues à 83 1/2 et $680 à 84.

La dernière vente (annoncée) de billets de la ville a eu lieu à 36 1/2 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi, 1 nov 1871.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4350 balles prises à des prix plus raides jusque vers la clôture où ils ont été moins animés. Nous ne changeons que faiblement nos cotes.

Nous reproduisons en outre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les chiffres intérieurs figurant pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange.
Low ordinary	— à —	—
Ordinary	— à —	—
Good ordinary	17¼ à 17¾	—
Low middling	18 — à —	18
Middling	18¾ à —	18¾
Strict middling	18¾ à —	—
Good middling	18¾ à —	—

ÉTAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1871, bal.		[illegible]
Arrivé dep. le dern. état	2955	
Arrivé précédemm	109670	112625
		[illegible]
Expédié aujourd'hui	1151	
Expédié précédemment	78447	79598
Stock en mains et à bord		33350
Do l'an dernier		60675

FRET—Il y a beaucoup de navires sans engagements à destination de Liverpool et les offres sont rondes. Dans le cabotage le mouvement est modéré. Les taux sont: sur vapeurs—Coton pour Liverpool ¾ d, New York ¾ c; Philadelphie ¾ c; Brême et Hambourg ¾ d; sur voiliers—9/16 d pour Liverpool; 1 ¼ c pour le Havre; ¾ cent pour Boston.

TABAC—Les opérations sont restreintes par la faiblesse des approvisionnements de l'article, de sorte qu'il ne s'est vendu que quelques boucauts de l'article, mais pour la fabrication du tabac haché. Nous cotons lugs 7 à 8c, low leaf 8 à 8¾, medium 9 à good 9 à 10 c, fin et selections 10 à 12 la livre.

TABAC MANUFACTURÉ—Dans l'article il ne se fait que bien peu de chose à cause de la baisse des eaux des rivières tributaires. Les qualités en général sont cotées 35 à 85 c selon la qualité et l'emballage.

SUCRE—Reçu 78 boucauts. La demande est bonne et porte spécialement sur les meilleures qualités et tous les approvisionnements se sont vendus à 7¼c pour l'inférieur, 8¾ à 9 pour le commun, 9 cts pour le bon commun, 11¼ c. pour le fully fair, 12¼ c pour la qualité de choix et 12½ c pour le jaune centrifuge. Le sucre nouveau qui nous arrive est en majeure partie de qualité médiocre et montre un manque d'attention suffisante de la part du planteur qui le fabrique. Ces messieurs envoient trop tôt leurs produits sur le marché, de sorte que le sucre qui parvient ici est vert, mou et peu desséché, ce qui le rend peu propre à figurer sur le marché [illegible]. La mélasse que nous recevons est fort médiocre et paraît avoir été négligée à en juger par sa qualité.

MÉLASSE—Reçu 631 barils et 25 demi barils de mélasse. La demande est bonne et tous les envois se sont vendus à 45 c pour la commune, 54 à 55 c pour la belle, 54 cts pour la belle à prime, 57 à 58 c pour la prime, 60 c pour la strictement prime et 63 à 72½ c pour la strictement prime à choix.

FARINE—Demande meilleure et le marché a montré beaucoup plus d'animation aujourd'hui. Ventes d'environ 3500 barils dont 25 et 25 de supérieure à $6 12½, 65 de double extra à $6 85, [illegible] de bonne triple extra à $7 [illegible], 100 de bonne triple extra à $7 12½, 100 à $7 25, 55 de triple extra à $7 30 et 30 [illegible] 100 d'extra de choix à [illegible] choix à $8 50, 50 [illegible] de triple extra à des conditions privées.

MAIS—Stock rond et demande modérée; ventes aujourd'hui de 2000 sacs [illegible]

AVOINE—Stock réduit et bonne demande. Vente de 1200 sacs dont 200 de St Louis à 51 c, 250 [illegible] choix de Galena à [illegible]

SON—Calme et les ventes [illegible] les cent livres.

[illegible]—Calme. Vente de 400 balles, dont [illegible] ordinaire à $26, [illegible] prime à $26. 100 [illegible] et 75 à $23 [illegible]

[illegible]—En demande et le marché est [illegible] la faiblesse du stock [illegible] 400 barils [illegible] le baril [illegible]

SAINDOUX—Calme, et stock [illegible] 80 barriques [illegible] se vendent à 13 c la livre; Partielle de barçons est cotée à 10½ c.

BACON—Les clear ribbed sont rares, le stock d'épaules est faible et les plats cotés [illegible]

VIANDE SALÉE A [illegible]—Rare. Les épaules commandent 8 c en premières mains.

BREAKFAST BACON—Calme à 13 c la livre. Détail à 13 c la livre et le détail [illegible]

[illegible] Nouvelle-Orléans, 23 octobre 1871.—Avis est donné aux actionnaires que l'élection annuelle de cinq directeurs aura lieu, aux Bureaux de la Compagnie, le LUNDI, 6 novembre, de 10 à 3 heures.
AUG. WM. BRETTE, Secrétaire.
3 oct—au 6 nov

Les Bureaux de la Compagnie d'Huile [illegible] de la Louisiane sont au No 104 de la rue de la Gravier au premier. Les ordres pour sacs à graines de coton laissés à ces bureaux [illegible] seront promptement remplis. La Compagnie donne des graines de coton en bon état le prix le plus élevé du marché.
J. M. WINSHIP, Secrétaire.
7 oct—1m

"JACKSON STORE"
Encoignure Ste-Anne et Chartres.
GRANDE VENTE —DE— Marchandises Sèches —CHEZ— TURCOTTE & LAROSE.
NOUS offrons un grand assortiment de marchandises que nous vendrons à des prix excessivement bas—défiant la concurrence.
Venez examiner notre stock, et vous serez convaincus que nous vendons réellement à bon marché,—tels que:
SOIERIE noire à $1, $1.50 et $2, valant le double;
POPELINES unies, chinées et rayées, à 25 cts;
Do à raies satinées, à 37 cts;
Do foncées à carreaux, 25 cts;
MOZAMBIQUES, unies, quadrillées et rayées, à 25 cts;
MOUSSELINES DE LAINE à dessins, à 15, 20 et 25 cts.
Notre assortiment de marchandises de Deuil est des plus complets:
Mérinos, Cachemire, Alepine, Etamine, Bombazine, Tamise, Reps, Alpaca, Mousseline de Laine simple et double (aux prix les plus bas);
DENTELLES Nottingham [illegible];
MOUCHOIRS ourlés pour messieurs et dames, à la douzaine;
COLS [illegible] Valenciennes [illegible]
JACONAS brodés [illegible]
Couvertures blanches et grises de toutes grandeurs;
Devants de Chemises en Brokelle et Velours
NATTES blanches et à carreaux.
Grande quantité de Marchandises pour l'usage de la campagne. Les habitants feront bien de venir nous voir avant d'aller ailleurs.
22 oct—1m DMar J-

Transfert de Cabinet.
LE DR. OBIARD a transféré son cabinet à sa résidence, encoignure Orléans et Dauphine. Consultations, de midi à trois heures.
sept—3m

Edward Beals Jr. Alphonse Laine.
Beals & Laine,
Marchands de charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel [illegible]

P. & R. De VERGES,
Marchands en gros et en détail, de Charbons PITTSBURG, ANTHRACITE.
Bureau, No. 170 de la rue Gravier.
Dépôts, No 36 de la rue Dauphine et au pied de la rue Hôpital, sur la Levée.
7sept—3m Nouvelle-Orléans, Le.

Propriétés à vendre et à louer.

A vendre,
UNE BONNE BOULANGERIE, à la campagne, située à Iberville. S'adresser chez J. B. CAMORS & CO., 61 rue Tchoupitoulas.
21 oct—1m

A Louer.
LE BUREAU No. 79, rue Bienville, entre Royale et Bourbon occupé pendant plusieurs années par feu C. Dufour, avocat. S'adresser à E. Dubor, No. 166, rue de la Douane ou au bureau de l'Abeille.
12 sept—tf

Pharmacie à vendre,
POUR CAUSE DE MALADIE.
La pharmacie No 87 rue de Chartres, à vendre, avec les conditions les plus avantageuses, le propriétaire étant obligé de se retirer pour cause de maladie.
20oct—6t A. SCHWAB.

A VENDRE.
DANS la paroisse [illegible] Bayou Vincent [illegible]
EDOUARD DROUET [illegible]

MOULIN A SCIES A VENDRE.
L'ÉTABLISSEMENT connu sous le nom de Moulin Jackson (Jackson Saw Mill) [illegible]
FITALUGUE & PETIT.

A Louer,
Le premier et le second étage de la MAISON No 42 de la rue Royale, au-dessus du "CAFÉ BISMARCK" [illegible]
S'adresser au café même. 28oct—29,31—nov 2 5

A louer.
Un joli Cottage, situé rue du Bayou No 221 entre Marais et Tremé [illegible] S'adresser à la Comptoir coin Canal et Carondelet.
27 oct

A Louer,
Une bonne maison haute, venant d'être mise à neuf, contenant neuf pièces, plus les dépendances, avec gaz et waterworks [illegible] entre Rampart et Bourbon. Pour les conditions, s'adresser à A. BERTEL, coin Ursulines et Vieille-Levée.
25 oct

A Louer,
Le beau magasin neuf, à trois étages, situé rue Decatur, entre Dumaine et St Philippe, vis-à-vis les Marchés. [illegible] S'adresser rue Carondelet, No 55.
ALEX. BONNEVAL.

A vendre ou à louer,
Une MAISON en briques, à deux étages, située rue de Chartres No 297 [illegible]
SCIACCALUGA & CO.

Maison à louer.
Une maison située à l'angle des rues Royale et St Philippe [illegible]
T. DANZIGER & SON, Au No 203 de la rue du Canal, entre Remparts et Bourgogne.

Maison de Maître à Louer.
Encoignure Bourbon [illegible]
S. ESCOFFIER.

Demande de Maison.
On désire louer une petite maison de 4 ou 5 chambres [illegible] "COTTAGE" bureau de l'ABEILLE.

AVIS SPÉCIAL.
LE FUSIL BISMARCK, à aiguille et à deux coups—fusil qui est si bien connu—a été reçu de Berlin, par le soussigné [illegible]
J. F. ROTERMUND, Armurier, [illegible] No 81 de la rue de Chartres.
Les amateurs sont invités à venir le voir.

JULIEN SAGET,
ARMURIER.
128, rue de Chartres, entre Ste-Anne et Dumaine.
Vient de recevoir un grand assortiment de FUSILS, REVOLVERS [illegible]

A. TIGNIERE [illegible]

AMUSEMENTS.
Académie de Musique.
[illegible]
Vendredi soir—Au bénéfice de [illegible] CASTE et BLACK EYED SUSAN.
Dimanche soir—(Dernière fois) OLIVER TWIST.
Lundi soir—Mrs JAS. A. OATES [illegible]
TROUPE D'OPÉRA BOUFFE.

INSTITUTIONS.
JEFFERSON ACADEMY,
43 ... RUE BOURBON ... 43
dirigée par G. J. LORD.
LA réouverture de cette institution a eu lieu le LUNDI, 4 septembre [illegible]

Avis.
MADAME MATTHEY prévient [illegible] son INSTITUTION a été transférée rue des Remparts, entre Ste-Anne et Dumaine, No 136.
22 oct—1m

Institut des Remparts,
DIRIGÉ PAR Mme E. H. MATTHEY,
Rue des Remparts No 136, entre Ste-Anne et Dumaine.
MADAME MATTHEY a l'honneur d'informer les parents que la réouverture des classes de cette institution a eu lieu LUNDI, le 4 septembre.

LE LOCQUET-LEROY,
Institution Collégiale [illegible]
Entre les rues Calliope et Polymnie.
L'ANNÉE scolaire [illegible]
F. B. LOCQUET-LEROY, Directeur.

INSTITUTION LOCQUET,
Dirigée par Mme M. A. BURR.
262 ... Rue St. Charles ... 262
vis-à-vis Tivoli Circle.
PENSIONNAT et EXTERNAT pour les jeunes demoiselles. [illegible]

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES.
Dirigé par Mme E. LAVILLEBEUVRE,
SUCCESSEUR DE Mme DEBON,
No 273, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.
On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.
1er sept—6m

MODES! MODES!
89 ... ROYALE ... 89
Mme FABARON
A L'HONNEUR d'annoncer aux dames qu'elle a fait l'ouverture de son magasin de modes, rue Royale, No 89, entre Conti et Bienville. [illegible]

LIQUIDATION.
VENTE positive à bas prix [illegible]

Notice.
DEPUIS le 1er septembre, je continue les affaires en commission sous mon nom [illegible]
21 oct—1m E. WEISSENBACH, No 44, rue Carondelet.

Consulat Suisse.
E. WEISSENBACH, Consul, No 44, rue Carondelet.
TRAITES à vendre sur la Suisse, la France, l'Angleterre et l'Italie, en sommes en convenance.
21 oct—1m

Mr. V. MERLE,
Marchand Tailleur, rue Royale, 98,
VIENT de recevoir [illegible] PANTALONS, GILETS, CASIMIRS, DIAGONALES, etc. [illegible]

Avis.
M. A. CAPITON [illegible]

Avis.
LA société de HERRMANN, VIGNES & [illegible]
SIMON HERRMANN, JOSEPH VIGNES.

Avis de Société.
LES soussignés [illegible] TRAMONTANA & CO. [illegible]

Tuiles de Toits.
CET article supérieur de TOITS A L'ÉPREUVE DU FEU [illegible]

G. W. DUNBAR & SON,
10, 12 et 14 ... RUE ST-LOUIS ... 10, 12 et 14
NOUVELLE-ORLÉANS,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS de toute espèce de
LIQUEURS FRANÇAISES,
ANISETTE, CURAÇAO, MARASCHINO,
FIGUES DE LA LOUISIANE.
FABRICANTS DE SIROPS DE FRUITS,
Qui ont remporté les prix.
24 déc—1an

COTTON BOLL,
136 ... RUE DE LA COMMUNE ... 136
LES amateurs y trouveront les meilleurs VINS, les LIQUEURS les plus fines,
—Et—
Du Lager Beer Frais tenu constamment sur de la glace.
HUGO REDWITZ, Propriétaire.
10 oct—1m

Chantier de bois de Brown.
Bois de plancher et de plafond, tout taillé. Chêne blanc, Frêne, Peuplier, Noyer, Cèdre, Cyprès et Pin jaune.
UNE attention particulière [illegible]
JOS. A. BROWN.

Voitures, Buggies, Jersey Wagons et Harnais.
D. M. HOLLINGSWORTH,
SUCCESSEUR DE E. MARSH BEEMAN & CO.
Aux Nos 34 et 36 de Jackson's [illegible]
Coin Carondelet et Clavière,
Et Nos 54 et 56 de la rue Baronne,
Entre les rues Gravier et Commune. [illegible]

Sucres, Mélasses et Sirops.
SUCRES RAFFINÉS [illegible] A. THOMSON & CO.
SIROP—"Golden Syrup" [illegible] A. THOMSON & CO.
SIROP ET MÉLASSE [illegible] A. THOMSON & CO.
MÉLASSE DE LA LOUISIANE [illegible]
SUCRE CLARIFIÉ [illegible]
SUCRE DE LA LOUISIANE [illegible] A. THOMSON & CO.

Aux Contribuables.
JOHN T. DUFOUR, [illegible]

LOTERIE.
Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
MAGNIFIQUE COMBINAISON
[illegible] NUMÉROS SEULEMENT
GROS LOT ... $50,000
[illegible]

Conservatoire de Musique
NOUVELLE-ORLÉANS.
[illegible] THÉOPHILE MAZAN [illegible]
CORPS DE PROFESSEURS. [illegible]

COMPAGNIE D'ASSURANCE Hope de la Nouvelle-Orléans, [illegible]

La Compagnie d'Assurance MECHANICS & TRADERS [illegible]

TEUTONIA Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans [illegible]

Nouveau Magasin!
MARCHANDISES NOUVELLES!!!
PRIX NOUVEAUX!!!
JOHN GEORGE WAGNER, [illegible]

Aux Fabricants et aux Planteurs.
LES MOULINS A ÉGRAINER le COTON, DE KLOPPENBURG,
487 ... RUE DECATUR ... [illegible]

BEN O'CONNELL, [illegible]

Le Docteur J. B. PEREZ, [illegible]

PELICAN EXCHANGE,
COIN ST-CHARLES ET PERDIDO. [illegible]

La célèbre machine à coudre de Grover & Baker. [illegible]

BRASSERIE DU VIEUX CANAL, [illegible]

Médicaments.
Cherry Pectoral D'AYER. [illegible]

Avez-vous Pitié sur vos Enfants. [illegible]

Le Nouveau Remède pour le Cancer. [illegible]

Dr. G. A. BETANCOURT,
Dentiste. [illegible]

Les Drs. CHARLES E. KELLS,
DENTISTES. [illegible]

$60 Seulement $60. [illegible]

CHAUX DU CAP, [illegible]

D. AUGUSTIN,
AVOCAT. [illegible]

TEINTURE A LA VAPEUR.
E. EDW. GEORGEST
Coin Remparts et St-Philippe. [illegible]

LE BLANC & BROS. [illegible]

C. S. HUNT & Co.,
[illegible] No. 135 de la rue Gravier [illegible]

SIEWERD & KIP.
MOULIN A RIZ, [illegible]

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG, [illegible]

Consulat de France.
AVIS [illegible] NOVEMBRE 1871. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.
PAR VIGNAUD & CO [illegible]
PAR D. D. MURPHY. [illegible]

VENTES JUDICIAIRES.
[illegible]
C. S. SAUVINET, Shérif de la paroisse d'Orléans. [illegible]

A. Carrière & Co.
NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES. [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle [illegible] Nouvelle-Orléans [illegible]

ARGENT. ARGENT.
$50,000 à prêter. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.
PAR ALCIDE J. STEAR. [illegible]

PAR EUGENE TOURNE.
[illegible] Cigares de la Havane. [illegible]
25 barriques bon Vin rouge. [illegible]
Fromage de Gruyère, Sherry et Champagne [illegible]

PAR M. BARNETT. [illegible]

Pianos. Pianos,
—ET—
Instruments de Musique.
CHARPAUX & LOUBERE,
9 ——Rue Royale—— 9 [illegible]

Musique. Pianos.
GRAND RABAIS.
M. ELIE,
16 ... RUE ROYALE ... 16 [illegible]

FONDERIE DE LEEDS. [illegible]

ONZIÈME ÉTAT ANNUEL —de la— Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'État de la Louisiane. [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle des MARCHANDS de la Nouvelle-Orléans.
DIX-SEPTIÈME ÉTAT ANNUEL. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.
PAR LOUIS STERN & BROS.
800 caisses Bottes, Souliers, Brodequins. [illegible]

PAR E. HOOKE & CO.
Vente sans réserve,
—Pour clôre consignation— [illegible]

PAR N. M. MONTGOMERY. [illegible]

PAR JOS. N. ROBERT. [illegible]

PAR O. VALETON.
O. VALETON,
ENCANTEUR,
No 14, rue Natchez, entre Tchoupitoulas et Magasins. [illegible]

PAR C. E. GIRARDEY & CIE.
Sans Limite, [illegible]

Feutre d'Irlande à Toits. [illegible]

DE D. ANDERSON & SON, [illegible]

VINGT-DEUXIÈME ÉTAT ANNUEL —DE LA— Compagnie Crescent d'Assurance Mutuelle. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.
PAR HOFFMAN MARKS & CO [illegible]

PAR VOORHIES, AUDLER & CO.
Grande vente, sans réserve, de [illegible]

PAR CRISTIAN & PAULA [illegible]

PAR NASH & HODGSON. [illegible]

Vente Positive et Péremptoire
Du Bateau à Vapeur
SAN NICHOLAS, [illegible]

FACTORS' & TRADERS' Insurance Company, [illegible]

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 29 octobre 1871.
[illegible]